



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
<http://ageconsearch.umn.edu>
aesearch@umn.edu

Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

La filière équine, une filière agricole qui se diversifie pour résister à la crise

Carole Botton et Johanna Edelbloude



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/economierurale/8186>

DOI : 10.4000/economierurale.8186

ISSN : 2105-2581

Éditeur

Société Française d'Économie Rurale (SFER)

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 9-15

ISSN : 0013-0559

Référence électronique

Carole Botton et Johanna Edelbloude, « La filière équine, une filière agricole qui se diversifie pour résister à la crise », *Économie rurale* [En ligne], 374 | Octobre-décembre, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 02 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/8186> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/economierurale.8186>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

INTRODUCTION

La filière équine, une filière agricole qui se diversifie pour résister à la crise

Carole BOTTON • Groupe ESC Pau Business School
Johanna EDELBLOUDE • Institut Paul Bocuse, Lyon

Plus qu'une filière exclusivement agricole, la filière équine couvre un vaste panel d'activités professionnelles et de loisirs en lien avec le cheval. Depuis quelques années, cette filière traverse une crise à laquelle elle tente de résister. La problématique de la perte de dynamisme enregistrée par les organisations du secteur équin (exploitations agricoles, clubs équestres, élevages, hippodromes, etc.) apparaît plus que jamais d'actualité. Sur le terrain, les enjeux économiques sont importants et les modalités d'un accompagnement adapté à cette filière sont souvent présentées comme autant de besoins.

Ce numéro spécial fait suite à une session thématique intitulée : « Recompositions socio-professionnelles d'un secteur en crise : la filière équine », organisée lors des 12^{es} Journées de Recherche en Sciences Sociales (JRSS) de l'INRA à Nantes en décembre 2018. Il a pour ambition de mettre en lumière tant la réalité d'une filière agricole que les adaptations empruntées par les acteurs qui la composent et en vivent. Nous présentons dans ce texte d'introduction un bref aperçu des enjeux de la filière et proposons un agenda de la recherche à l'usage des chercheurs en sciences humaines et sociales.

1. Éléments de contextualisation

La filière équine rassemble des secteurs d'activité variés autour du cheval tels que le loisir équestre, les courses de chevaux et paris, l'élevage, les soins vétérinaires ou encore la fabrication de produits et services. Sur le plan économique, elle génère plus de 60 000 emplois directs et 11 milliards de chiffre d'affaires toutes activités confondues (élevage, courses hippiques, centres équestres, artisanat)¹. Régulièrement publiées par les institutions hippiques, les statistiques dressent pourtant ces dernières années un bilan plutôt mitigé de la santé de la filière (Jez *et al.*, 2014). En effet, malgré un regain d'intérêt au niveau du loisir et du tourisme, plusieurs menaces pèsent sur ce secteur agricole. L'internationalisation du marché des équidés (exportations et investissements étrangers), l'émergence de problématiques sociétales telles que le bien-être animal et la consommation controversée de viande chevaline, en baisse par ailleurs, ainsi que la conjoncture économique qui impacte les budgets privés comme publics, incitent les acteurs du monde équin à faire preuve d'innovation pour maintenir l'excellence internationalement reconnue de la filière.

1. Source : IFCE, Chiffres clés 2018.

2. État des lieux théorique en SHS

Malgré son importance économique et sociale, la filière équine ne constitue pas un champ de recherche à part entière au sein des sciences humaines et sociales (Digard, 2009), au contraire d'autres filières animales ou agricoles, vitivinicole par exemple. Pourtant, elle est source d'enjeux sociétaux, financiers, managériaux et géographiques tout à fait comparables. À ce jour, les chercheurs ont appréhendé la filière selon deux perspectives principales mais non exhaustives : sociologique et géographique.

Les sociologues qui se sont intéressés au monde du cheval ont étudié des populations de passionnés, amateurs ou professionnels (Chevalier et Dussart, 2002), souvent issus et/ou évoluant dans des sphères assimilables à des microcosmes sociaux. La plupart des travaux ont mis en lumière la puissance de l'ancrage sociologique et communautaire qui caractérise la filière équine, que ce soit en France (Pinçon et Pinçon-Charlot, 1994) ou à l'étranger (Cassidy, 2002 ; Chevalier, 2018). Une approche sociologique plus pragmatique a été initiée par certains chercheurs pour interroger la place de l'animal et du cheval en particulier dans nos sociétés, comme outil de travail et comme collaborateur (Porcher, programme ANR-COW 2012-2016).

Dans une perspective que nous qualifions de géographique, la filière équine est souvent associée à la notion de territoire. Plusieurs travaux étudient les problématiques de développement territorial, économique ou identitaire, sous l'angle du cheval (Pickel-Chevalier et Evans, 2015). Observant le secteur du loisir, ils analysent la contribution de la filière équine au développement du tourisme, en France (Leroy du Cardonnoy et Vial, 2017 ; Vial, 2009) comme à l'étranger (Vial et Evans, 2015 ; Pickel-Chevalier et Evans, 2015). Ces travaux reflètent une dimension essentielle de la filière équine prise dans sa globalité : le fait qu'elle incarne deux mondes socio-professionnels *a priori* décorrélés, à savoir le monde agricole et le monde du sport et des loisirs. Dans sa dimension duale, la filière est porteuse d'enjeux fondamentaux en termes de développement économique, de pratiques professionnelles et d'encadrements institutionnels.

De manière moins systématique, quelques travaux ont également été réalisés dans d'autres disciplines. Si les historiens se sont intéressés au cheval en lui-même, plus qu'à la filière équine dans sa globalité, en analysant sa place dans les civilisations ou dans l'art par exemple, quelques chercheurs en finance ont pris le parti d'étudier la filière sous l'angle des enjeux économiques du marché ou du pari sportif. Ainsi, certaines recherches ont adopté un positionnement très économétrique, celui de l'observation des modèles d'évaluation des chevaux de course vendus aux enchères (Ng *et al.*, 2013 ; Botton et Fouquau, 2014) ou de la détermination des cotes de parieurs (Thalheimer et Ali, 1995).

Globalement, à ce jour, la filière équine n'a pas suscité un intérêt suffisant pour attirer des travaux transverses aux différentes disciplines. Néanmoins, nous notons une tendance en hausse, impulsée notamment par le soutien d'institutions en demande de projets de recherches collaboratifs en sciences humaines et sociales, à l'instar de l'Institut français du cheval et de l'équitation (IFCE) ou du Fonds Éperon pour ne citer qu'elles.

3. Problématisation du numéro spécial

À travers ce panorama, l'objectif d'une publication collective pluridisciplinaire centrée sur la filière équine est également de fixer un agenda de recherche pour les sciences sociales et humaines et d'élargir le champ disciplinaire de l'objet « cheval ».

La réflexion relative aux enjeux abordés dans le numéro spécial se nourrit de jeux d'échelle et effets de taille. En 2019, la filière équine offre un contraste saisissant entre l'homogénéité sociale d'une micropopulation privilégiée mise en avant dans les recherches sociologiques d'un côté et la réalité sociale ainsi qu'économique de ses structures agricoles et touristiques de l'autre.

L'atomisation figure en effet parmi les caractéristiques de cette filière divisée en une multitude de petites structures. La composante agricole compte plus de 7 500 structures avec plus de 20 chevaux en moyenne selon le dernier recensement (Perret et Turpin, 2016 ; IFCE, 2011). Pourtant, ces chiffres ne reflètent pas une autre réalité : 80 % des éleveurs détiennent seulement une à deux juments². Ceci a pour conséquences une charge de travail accrue qui s'allie à une nécessaire prétention à la valorisation. En outre, la filière équine est fortement territorialisée. La distribution géographique de l'équin s'appuie sur des territoires traditionnels, majoritairement le Grand Ouest et Rhône Alpes (IFCE, 2011), représentés au sein d'institutions centralisées. L'une des spécificités du secteur est sa multiple tutelle. En fonction de leur nature et des acteurs concernés (chevaux ou professionnels), les activités liées à l'équin relèvent de plusieurs tutelles ministérielles, souvent associées : ministères de l'Agriculture, du Sport, du Tourisme, des Finances, ainsi que de l'Intérieur pour l'activité des courses. S'ensuivent certaines spécificités de la « gestion » notamment territoriale et des enjeux de représentation de cette filière.

Aussi la crise soulève-t-elle la question des stratégies de pérennisation et de développement des structures équines, servies notamment par la bipolarisation entre, d'une part, un processus de démocratisation qui implique une diversification de ses activités et, d'autre part, des velléités élitistes d'excellence qui impliquent une spécialisation. Traduit en termes économiques, ce mouvement de développement de la filière passe-t-il par la conquête de nouveaux marchés ou par la fidélisation de ses usagers, consommateurs ou clients ? Cette dichotomie est au cœur de la redécouverte de pratiques innovantes en particulier dans le domaine de la santé, par exemple la thérapie par l'animal (De Lubersac et Lallery, 1973 ; Ansorge, 2011).

En matière de médiation et d'« utilisation », si le néologisme est autorisé, le XXI^e siècle est l'occasion d'un retour du cheval tant dans les villes que dans les campagnes, à l'occasion d'une revitalisation de pratiques ancestrales (garde montée ou pratiques agricoles). Le retour du cheval territorial dans les villes ouvre des perspectives de marché, bien que cela reste une niche. De même, les politiques de développement durable environnementales telles que l'agroécologie risquent d'impacter la filière. Comme d'autres, la filière équine dessine une société et un modèle économique traversés par des allers-retours entre pratiques ancestrales et innovantes. Comme chez Schumpeter, la fin d'un cycle laisse place à de nouveaux modèles. Concrètement, la « destruction créatrice » se traduit par la coexistence de modèles persistants avec des tentatives de réformes et/ou l'émergence de nouveaux modèles.

Le ciment de ces pratiques professionnelles est sans doute à chercher autour de la passion pour le cheval, qui arrive en tête des motivations des professionnels de la filière. La joie de travailler pour et avec le cheval revêt une dimension affective, qui s'inscrit dans la réciprocité, dès lors qu'il est établi que les animaux ont eux aussi besoin d'affect pour s'investir dans une tâche. Le lien devient primordial également pour les animaux.

2. IFCE (2018).

4. Agenda de recherche

Bien étudiée par les sciences dites dures telles que la biologie, la filière équine est peu visible dans le domaine des sciences humaines et sociales, comme démontré précédemment. Parmi elles, certaines disciplines telles que la science politique, le droit et la gestion y trouveraient sans difficulté matière à réflexion.

D'abord, du fait de l'existence de terrains riches et diversifiés. En effet, la filière équine est représentative de plusieurs secteurs à la fois : loisir, agricole, touristique ou encore sportif. Elle est donc source d'autant de sujets transverses. Les structures qui la composent sont riches d'enseignement : associations sportives, petites et moyennes entreprises, institutions, exploitations agricoles sont autant d'organisations susceptibles de susciter l'intérêt des gestionnaires à bien des égards. La passion qui anime la plupart des entrepreneurs de ce secteur, les besoins en termes de structuration organisationnelle ou de formation/ professionnalisation, les nécessités de conseil en entreprise, la structuration de marchés sur lesquels se développent expertise et intermédiation, le déploiement d'innovations comme vecteurs de compétitivité par les acteurs privés et publics de la filière, sont autant de sujets d'études en entrepreneuriat, en comptabilité contrôle audit ou en management stratégique.

Ensuite, en termes de méthodologies, la filière compense certaines lacunes quant aux données disponibles, en étant pourvoyeuse de bases de données statistiques recensées par les différentes institutions agricoles et sportives. De surcroît, les socio-professionnels, les pratiquants, les acteurs de marchés, les acteurs institutionnels, les chevaux eux-mêmes offrent un terrain d'étude favorable à une grande variété de démarches qualitatives.

Par ailleurs, cette filière génère des transactions économiques colossales, en volumes comme en montants. À lui seul, le marché aux enchères de chevaux de galop français est générateur de plus de 144 millions d'euros de chiffre d'affaires, pour environ 3 000 transactions³. Ces transactions pourraient donc susciter un intérêt accru aussi bien pour les sciences économiques que les sciences juridiques, le droit équin représentant par exemple une microdiscipline du droit commercial.

Parmi les enjeux de la filière, celui de sa professionnalisation frappe par son évidence. Les secteurs recensés plus haut (agricole, loisir, courses hippiques, institutions, tourisme équestre) font face à un contexte de crise globale et de redéploiement des forces vives. L'innovation dans l'échange marchand, dans les pratiques organisationnelles et au sein des institutions devient une nécessité liée à de nouvelles dynamiques de marché, à l'évolution des modes de consommation et des attentes de consommateurs, à l'apparition de nouveaux modes de distribution (intermédiation/expertise de marché). Les adaptations nécessaires des professionnels de la filière font apparaître des besoins de formation techniques, opérationnels et gestionnaires. Pour aller plus loin, dans le prolongement des travaux de Tourre-Malen (2006), des recherches gagneraient à être menées sur la dimension genrée de la filière. Des études réalisées sur les grandes entreprises ont en effet montré que celles ouvertes à la diversité et à une représentation équilibrée entre les genres résistaient mieux à la crise (Kumar et Zattoni, 2016 ; Landrieux-Kartochian, 2010). Dans une filière de plus en plus féminisée (plus de 83 % de femmes parmi les licenciés⁴), la prise en compte de cette spécificité est essentielle, à tous les niveaux (individuel et organisationnel).

3. Source : sites internet www.arqana.com et www.osarus.com.

4. IFCE (2018).

Enfin, la filière mérite d'être étudiée sous l'angle de ses interactions avec les pouvoirs publics, en particulier de la défense de ses intérêts auprès des décideurs politiques. Les évolutions de la réglementation à l'échelle française, européenne ou internationale ont un impact lourd sur les pratiques des acteurs et les ressources dont ils disposent. Nous pensons notamment à la Politique agricole commune, au recensement des données et à l'élaboration d'outils statistiques propres à la filière, aux décisions européennes prises sur la libéralisation du marché du pari sportif, ou encore aux mesures prises par certaines collectivités pour réintroduire la filière équine dans le paysage urbain et/ou rural. Pourtant, la problématique de la représentation collective et de l'action publique sectorielle n'a à notre connaissance jamais été observée, au contraire des autres filières agricoles (vin, fromage, céréales, etc.). Comment les interdépendances entre les acteurs de la filière et les pouvoirs publics se traduisent-elles en termes d'action publique locale, nationale, européenne et internationale ?

5. Présentation des articles

Le dossier spécial proposé réunit des contributions issues de plusieurs champs disciplinaires, réalisées avec une grande variété de terrains d'investigation et de méthodes d'analyse. Elles s'articulent autour de l'adaptation de la filière hippique à la crise traversée. Les articles que nous avons regroupés illustrent la nécessité pour les socio-professionnels du cheval de s'adapter aux nouveaux enjeux de la filière. Ils soulignent tous la force du lien passionnel qui unit les acteurs de la filière et l'animal avec lequel ils travaillent, en dépit des recompositions internes à la structuration de la filière, devenues financièrement indispensables.

Geneviève Bigot, Jacques Veslot et Dominique Vollet élaborent une étude statistique de l'élevage équin pour mettre en lumière les spécificités propres à chaque territoire et à chaque race. Révélant l'atomisation et la diversité des exploitations avec équins au sein du secteur agricole, les auteurs proposent d'établir une typologie de ces exploitations en fonction des variables enregistrées par le recensement agricole. Ce travail révèle les difficultés d'actualisation des données auxquelles sont confrontés les chercheurs et propose d'établir des indicateurs de recensement pouvant servir à la filière.

Dans la même lignée, **Michel Lompech et Daniel Ricard** enquêtent sur la présence asine en France. Soulignant le déclin de l'âne depuis plusieurs décennies, ils proposent une cartographie et une typologie des structures d'accueil de l'âne en France. Ce travail recense les nouveaux enjeux et les nouveaux modes de valorisation de cet animal qui connaît depuis peu un essor aussi bien dans les surfaces agricoles que chez les particuliers.

Dans le milieu des courses hippiques, **Carole Botton, Nathalie Darras et Johanna Edelbloude** analysent la mobilisation collective inédite des professionnels face à la crise du secteur des jeux d'argent. Ce travail questionne la représentation des intérêts de la filière auprès des pouvoirs publics.

Céline Vial, Camille Eslan, Sandrine Costa et Oriane Thomas prennent également appui sur le contexte de crise (baisse continue du nombre de licenciés en France) pour analyser les stratégies d'adaptation des clubs équestres dans une optique de pérennisation de leur activité. La transformation de l'environnement économique les constraint, comme toute entreprise, à activer des leviers entre autres managériaux pour non seulement identifier mais également fidéliser leur clientèle. Les outils habituels de recensement des besoins de connaissance du client consommateur sont l'une des voies dégagées pour espérer capter des clients sur le long terme. Ici, ce sont

Introduction

les comportements d'achat et les pratiques de consommation dans le secteur sportif qui sont observées.

Sur la base des mêmes considérations économiques, **Sylvine Pickel-Chevalier** aborde les stratégies adoptées par d'anciens établissements équins publics pour être viables économiquement, tout en conservant leur identité patrimoniale d'excellence française.

Enfin, **Vanina Deneux-Le Barh** interroge le travail réalisé avec les équidés. Malgré le poids économique que cela représente, certaines collectivités ont décidé d'investir dans l'accompagnement équin, conscientes de la possible prise de conscience de valeurs sociétales : respect de l'animal, respect d'autrui, engagement, etc. L'auteur analyse les conditions de la participation des chevaux au travail prescrit par les humains, en étudiant leur agentivité. Cette recherche étudie également la construction identitaire des professionnels travaillant avec les chevaux.

Pour résumer, la filière équine est source d'opportunités de recherches d'autant plus stimulantes qu'elles sont diversifiées et soutenues par les institutions. Ainsi, dans ce numéro, la majorité des travaux présentés s'inscrivent dans des projets plus larges financés par l'IFCE ou le Fonds Eperon. À ce jour, la forte dimension émotionnelle dans les conduites de projets peut s'appréhender comme une contrainte. Ainsi, la plupart des chercheurs travaillant sur la filière ont eux-mêmes des affinités avec leur objet de recherche, le cheval. La formation d'équipes de recherches transverses et plus ouvertes aux non-initiés est non seulement envisageable mais souhaitable, notamment pour éviter que le rapport à l'objet soit source de biais dans la conduite des recherches. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ansorge J. (2011). La médiation équine comme outil thérapeutique. *Le Journal des psychologues*, n° 3, pp. 52-55.
- Botton C., Fouquau J. (2014). Actif singulier, entre caractéristiques intrinsèques et conventions. *Revue française de gestion*, vol. 14, n° 243, pp. 53-69.
- Cassidy R. (2002). The social practice of racehorse breeding. *Society and Animals*, vol. 10, n° 2, pp. 155-171.
- Chevalier S. (2018). Les mondes sociaux des courses hippiques. Configurations humaines et équines à Durban et Dundee (KwaZulu Natal, Afrique du Sud). In Chevalier S., Wendling T. (dir.), *Ethnographiques.org, Jouer avec les animaux*, n° 36, <https://www.ethnographiques.org/2018/Chevalier>.
- Chevalier V., Dussart B. (2002). De l'amateur au professionnel : le cas des pratiquants de l'équitation. *L'Année sociologique*, vol. 2, n° 52, pp. 459-476.
- De Lubersac R., Lallery H. (1973). *La rééducation par l'équitation*. Paris, Crépin-Leblond, 159 p.
- Digard J.-P. (2009). Qu'ont à voir les sciences sociales avec le cheval ? *Le mouvement social*, vol. 229, n° 4, pp. 3-11.
- Institut Français du Cheval et de l'Équitation (2011), Rapport d'activité, Éd. IFCE.
- Jez C., Coudurier B., Cressent M., Mea F., Perrier-Cornet P., Rossier E. (2014). *La filière équine française à l'horizon 2030*. Versailles, Quae, 158 p.
- Kumar P., Zattoni A. (2016). Corporate governance, board gender diversity and firm performance. *Corporate Governance: An International Review*, vol. 24, n° 4, pp. 388-389.
- Landrieux-Kartochian S. (2010). Femmes aux commandes, entreprises performantes ? *Travail, genre et sociétés*, vol. 23, n° 1, pp. 171-179.
- Leroy du Cardonnay E., Vial C. (dir.) (2017). *Les chevaux. De l'imaginaire universel aux enjeux prospectifs pour les territoires*. Caen, Presses universitaires de Caen, 362 p.
- Ng T., Chong T., Sue M., Everard B. (2013). What determines the price of a racing horse ? *Applied Economics*, vol. 45, n° 3, pp. 369-382.
- Perret E., Turpin N. (2016). Territoires et exploitations équines en France. *Économie rurale*, n° 356, pp. 85-98.
- Pickel-Chevalier S., Evans R. (2015). *Cheval, Tourisme et Sociétés*. Paris, Espaces Tourisme et Loisirs, coll. « Mondes du tourisme », 228 p.
- Pinçon M., Pinçon-Charlot M. (1994). L'aristocratie et la bourgeoisie au bord de la mer. La dynamique urbaine de Deauville. *Genèses. Sciences sociales et histoire*, n° 16, pp. 69-93.
- Porcher J. (2012-2016). *Compagnons animaux : conceptualiser les rapports es animaux au travail*. Programme ANR-COW.
- Thalheimer R., Ali M. (1995). Exotic betting opportunities, pricing policies and the demand for parimutuel horse race wagering. *Applied Economics*, pp. 689-703.
- Vial C. (2009). *Une analyse économique des loisirs de nature et de leurs implications territoriales : l'organisation des propriétaires d'équidés « amateurs » entre production domestique et achat de services*. Thèse, École Doctorale Économie & Gestion de Montpellier, EDEG, ED 231, 310 p.
- Vial C., Bigot G., Heydemann P. (2017). *La filière équine française dans le paysage économique international : premiers éléments d'analyse à partir des bases de données existantes*. Éd. numérique, 5 p.
- Vial C., Evans R. (dir.) (2015). *The New Equine Economy in the 21st Century*. EAAP Publication, n° 136, Wageningen Academic Publishers, The Netherlands, 264 p.